

Défendons notre patrimoine linguistique

Autor(en): **Burdet, Paul**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **87 (1960)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231686>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Défendons notre patrimoine linguistique

par Paul Burdet



Chacun sait que, depuis quelques années, les cartes de l'Atlas Siegfried ne se réimpriment plus, mais sont remplacées par les feuilles de la Carte nationale de la Suisse. Grâce aux derniers perfectionnements de la technique de l'impression, la présentation de cette œuvre topographique est remarquable. En y regardant de plus près, on s'aperçoit ensuite que, sur la carte au 1 : 25 000, de nombreux noms de lieux dits ont été supprimés ; c'est peut-être dommage, mais ce que la carte a ainsi perdu en intérêt toponymique, elle l'a gagné en clarté.

Une troisième constatation, enfin, va nous retenir un peu plus longuement : c'est la modification de l'orthographe de nos vieux noms locaux. En effet, beaucoup de noms ont été francisés, c'est-à-dire que leur terminaison « az », « oz » a été remplacée par un « e » muet. Ainsi, le Planoz, au sud-ouest de Savigny, est devenu le Plâne, et la Crochettaz, sur la route de la Corniche, a fait place à la Crochette. La Correntenaz, au sud du Mont-Tendre, est maintenant la Correntine ; et à La Vallée, nous trouvons Le Carre (?) où nous attendent les douaniers.

La première remarque que nous ferons à ce sujet, c'est que l'auteur de la modification — le Service topographique fédéral — a certes été animé d'une bonne intention. On veut empêcher beaucoup de nos contemporains d'estropier ces noms anciens qu'ils lisent et prononcent d'une manière fautive. Il est en effet, par exemple, fort disgracieux d'entendre certains employés de tram de la ligne Lausanne-Lutry, annoncer la station « Perraudettâze » !... C'est depuis la disparition de nos patois que les noms géographiques de ce genre, ne sont plus prononcés correctement ; il en est d'ailleurs de même pour les noms de famille similaires : (Cornaz, Corboz, devenus Cornasse, Corbôze, etc.).

Mais revenons à notre carte nationale pour constater que les noms de communes ou de quartiers importants, n'ont pas été touchés : Rivaz, Tolochenaz, La Sallaz, La Rosiaz, etc. On a donc établi un certain choix ; mais dans un domaine si délicat que celui de l'origine des noms propres, (car on ne saurait rationaliser l'orthographe de ces mêmes noms sans tenir compte de leur sens), il est facile d'être fantaisiste autant qu'éclectique.

Nous avons parlé plus haut du Plâne du Jorat ; comment se fait-il que le Planoz, au nord-est du Brassus, soit resté tel quel sur la carte ? Par contre, le pâturage des Plainoz, sur Le Lieu, est maintenant désigné : les Plaines (?). Sont-elles vraiment des plaines, ces

pentes qui descendent du Petit-Risoux ? D'ailleurs, les noms en « oz » sont généralement masculins et ce fait retarde encore notre acquiescement quant à la modification apportée ici. Notre étonnement a été grand, d'autre part, de trouver ceci sur la carte manuelle de la Suisse (au 1 : 500 000) éditée par les Départements de l'instruction publique de Vaud et du Valais : entre Martigny et Vallorcine, voici La Forcle, tandis qu'aux Ormonts, c'est La Forclaz !

Ceci dit, considérons maintenant ces suffixes « az » et « oz » et remarquons qu'ils sont formés de deux éléments : une voyelle et un z final. Ce z terminal n'a pas de valeur ; c'est une adjonction abusive du XVIII^e siècle ; ç'aurait été, paraît-il, un simple élément décoratif permettant au scribe un trait de plume gracieux, un paraphe ! Certaines familles n'ayant pas sacrifié à la mode de cette lettre dans l'orthographe de leur nom, on peut donc aujourd'hui écrire sans sourciller la phrase suivante : « Allons à La Sarraz visiter le tombeau de François 1^{er} de la Sarra !

Les voyelles a et o, par contre, nous tiennent à cœur ; elles marquent notre lointaine appartenance à la langue d'oc et, singulièrement au groupe linguistique dit franco-provençal. Elles sont un legs du patois, ainsi que le signalait notre littérateur patoisant Marc à Louis (Jules Cordey) dans les conférences qu'il a prononcées sur ce sujet. Remplacer ces deux voyelles par un e muet, c'est donner une victoire de plus au français dans la lutte à mort qu'il mène depuis bientôt mille ans contre nos parlars régionaux.

Au temps du patois, nos vieux noms romands étaient prononcés correctement : accent tonique sur l'avant-dernière syllabe, finales a et o peu accentuées, mais prononcées tout de même.

Au cours du siècle dernier, on s'est mis à parler à la française, en reniant l'apport du vieux langage estimé désuet : les noms Cornaz, Bubloz, Domenjoz sont devenus, dans le parler populaire, Corne, Buble, Dominge. L'école publique n'a pas emboîté le pas, mais, avec son aide fautive, puis avec celle de la radio, on en est arrivé à la phase actuelle où l'on se fait un devoir de prononcer scrupuleusement toutes les lettres... Si bien que le village de Nods, au pied du Chasseral, au lieu de se dire « Nô » prend la ressemblance phonétique du nom de famille germanique Notz !

Notre conclusion est des plus simples : nous demandons le rétablissement (ou le maintien) des suffixes a et o, tout en approuvant l'élimination du z inutile et tentateur. A la rigueur pourrait-on le conserver dans le cas des noms au pluriel.

C'est ainsi que, aujourd'hui déjà, nous nous trouverons d'accord avec les auteurs de la Carte nationale lorsqu'ils écrivirent : La Foralla (près des Cornes de Cerf), le Rancho (sous Gland) — nom où l'ancien espagnol fait bon ménage avec notre idiôme — enfin les Plantaz sur Nyon, et les Eme-luoz près de Clarmont.

Les membres des autorités locales, les comités de sociétés et les particuliers qui, regrettant les modifications des noms de chez nous, approuvent notre manière de voir, voudront bien écrire dans ce sens à la Direction du Cadastre (Département des finances), qui fera rapport au Conseil d'Etat, lequel interviendra alors auprès des instances fédérales, en l'occurrence le Service topographique fédéral.

*Favorisez les annonceurs
du « Conteur romand » !*